

Dans *La leçon de Français*, Pépito Matéo souhaite montrer toute la richesse des langues et leur diversité tout en entremêlant différents récits de vie : ceux de plusieurs migrants (ou demandeurs d'asile ou exilés ou réfugiés, à vous de choisir le terme qui vous convient le mieux), imaginés à partir de témoignages collectés lors d'interventions dans des lieux d'accueil de réfugiés ; celui de son propre parcours et du destin de sa famille, notamment de son père, venu d'Espagne pour fuir le régime franquiste. Le tout avec en toile de fond, et en guise de fil conducteur, l'histoire d'un « malentendu », d'une mésaventure fictive (avec peut-être un zeste de réalité), qui le conduit à se retrouver dans un lieu de rétention administrative (LRA) aux côtés de migrants en attente d'une décision sur leur sort (placement dans un centre de rétention administrative pour trois mois, renvoi dans leur pays d'origine ou dans le premier pays par lequel ils sont arrivés en Europe, examen d'une demande d'asile). Avec en prime, quelques petites histoires inspirées de contes traditionnels (notamment des contes yiddish et arabes), savamment distillées par ci, par là tout au long de son récit principal, comme autant de digressions subtiles.

Cristina Marino, Blog Le Monde – l'Arbre aux contes, 28 février 2019

Autre peinture symbole du renouveau, Pépito Matéo prend à bras le corps des sujets difficiles. Après *Urgence*, sur l'hôpital, et *Parloir* sur les prisons, il s'est attaqué à la vieillesse et à la mort avec *Dernier Rappel*. Son spectacle entrecroise le mythique désir d'immortalité de Gilgamesh avec des voix de vieillards qu'il a collectées.

Libération

Pépito Matéo est un vrai parleur, enrobant, malin, mais c'est en même temps un étrange écrivain qui imbrique le fait vrai, la mythologie, la sociologie, l'attaque directe, le plaidoyer, l'anecdote joyeuse, la citation et la distorsion poétique.

Politis

(...) Il incarne tous les personnages, se glisse dans leur démarche, prend leur voix, passe de l'un à l'autre avec un plaisir manifeste...

Vous quitterez presque à regret ce drôle de monde des décalés.

Catherine Bedarida – Le Monde

La langue sans jambe de bois, judicieusement mordante de Pépito Matéo...

Télérama

Un conteur qui s'éloigne de la tradition pour mieux rejoindre celle du diseur de mots.

La République du Centre